

[Texte]

Confederation in 1867 was successful because it was a confederation; that is, it deliberately decentralized power to the provinces in the major functional areas—health, education, natural resources, etc. That political structure, the decentralization of power, conformed to human nature. We have seen recently in eastern Europe how, after suffering under a 50-year yoke of despotism that never worked, they have finally thrown off Marxism because it did not conform to human nature.

In 1968 I believe Confederation started to get off the rails very quickly and very radically. Not coincidentally, that was the same year Pierre Elliot Trudeau was elected as Prime Minister. I predict that man will go down as the most dangerous and damaging Prime Minister this country will ever have had.

Pierre Elliot Trudeau's legacy will be that he imposed an artificial intellectual construct on top of real people that did not, and will not, work. He tried to impose official bilingualism, official multiculturalism. He was responsible for an explosion in the size and reach and cost of government. It was an elitist, arrogant, and eventually self-defeating legacy. That is Pierre Trudeau.

I believe that big government is at the bottom of the problem we are facing with this whole Meech Lake dilemma, and that big government is why I am here today. We must stop trying to have politicians and bureaucrats, as well-meaning as they may be, trying to live people's lives for them. Let people live their own lives, and allow them to keep more of their money to do so.

The Meech Lake accord is very flawed, and we do not think it should pass. But it is primarily flawed because it did not go nearly far enough in decentralizing power back to the provinces where it started, and where it belongs, and where it should be today.

The more power is centralized here, in this building, in this city, the more the tendency will be to various kinds of corruption and various types of conflict. The greater the area of federal influence and power, the greater the area of friction, bitterness, and division there will be in this country—which is why we have what we have today.

This government has prided itself on trying to run more efficient government, and in some respects it has. But I submit to you, Mr. Chairman, that tinkering with efficiency of a government as big as this is somewhat like buying a new tractor for a collective farm in the Soviet Union. It is the system itself that does not and cannot work. And you will not effectively reduce the size of government and the cost of government and the burden of it to Canadians and the interference in their lives until you change the system. I do not see any impulse in this government to change the system.

[Traduction]

Le succès de la Confédération en 1867 est justement attribuable au fait que c'était une confédération. C'est-à-dire, qu'elle décentralisait délibérément le pouvoir au profit des provinces dans les principaux domaines: santé, éducation, ressources naturelles, etc. Cette structure politique, la décentralisation du pouvoir, était conforme à la nature humaine. Nous avons vu récemment comment les pays de l'Europe de l'Est, après avoir enduré pendant 50 ans le joug du despotisme marxiste, voué à l'échec dès le départ, l'ont finalement rejeté parce qu'il était contraire à la nature humaine.

Je crois qu'en 1968, la Confédération s'est rapidement et très radicalement déréglée. Or, c'est cette même année que Pierre Elliot Trudeau a été élu premier ministre. Je prédis que cet homme vivra dans nos mémoires comme le premier ministre le plus dangereux et celui qui aura causé le plus de dommage à ce pays dans toute son histoire.

Pierre Elliot Trudeau aura imposé aux Canadiens malgré eux une vision cérébrale artificielle qui était et reste vouée à l'échec. Il a tenté d'imposer le bilinguisme officiel et le multiculturalisme officiel. Il a présidé à l'enflure de la taille, de l'importance et des coûts du gouvernement. Il nous a laissé en héritage des idées élitistes, arrogantes et non viables. Voilà ce que nous devons à Pierre Trudeau.

Je pense que le gigantisme gouvernemental est responsable de l'impasse dans laquelle se trouve toute l'affaire du lac Meech et c'est ce gigantisme qui m'amène aujourd'hui. Il faut que les hommes politiques et les bureaucrates cessent, même s'ils sont animés de bonnes intentions, d'essayer de vivre la vie des gens à leur place. Laissez-les vivre comme ils l'entendent et laissez-leur plus d'argent pour le faire.

L'Accord du lac Meech est très mal conçu et nous ne croyons pas qu'il doive être adopté. Sa principale lacune c'est qu'il n'a pas suffisamment rendu aux provinces les pouvoirs qui leur appartiennent et qu'elles devraient exercer aujourd'hui.

Plus le pouvoir est centralisé ici, dans cet édifice, dans cette ville, plus il y aura de corruption et de conflits. Plus la sphère d'influence et de pouvoirs du fédéral est vaste, plus il y aura dans ce pays de frictions, d'amertume et de divisions—et c'est ce qui explique la situation que nous vivons maintenant.

Le gouvernement se félicite des efforts qu'il fait pour diriger avec plus d'efficacité les affaires du pays, et il a raison dans une certaine mesure. Mais je soutiens, monsieur le président, qu'il est aussi difficile d'améliorer l'efficacité d'un gouvernement aussi gros que le vôtre que d'acheter un nouveau tracteur pour une ferme collective en Union soviétique. C'est le système lui-même qui ne fonctionne pas, et qui ne peut pas fonctionner. Et on ne peut pas réduire vraiment la taille du gouvernement, le coût de son fonctionnement et le fardeau que cela impose aux Canadiens, ainsi que ses interventions dans leur vie, tant qu'on ne changera pas le système. Or, je n'ai pas l'impression que votre gouvernement ait l'intention de le faire.